

mots qui ce soir bouillonnent dans mon esprit, je vous les dirai près du bahut vieillot où se fanent les lettres d'Yseult, dans les longs silences qui couperont notre lecture.

L'amour ressemble à la flamme brillante et vacillante d'un cierge, aussi je l'abrite précieusement de mes deux mains jointes.

Au revoir, mon ami; mes "doigts blancs", comme moi, ont reconnu leur maître, ils demeurent, frémissants et dociles, sous le baiser déposé.

Votre fiancée,

YSEULT.

MAGALI.

NOEL D'AFRIQUE



JEAN SAINT-YVES

Apprenant qu'un officier français était campé aux portes du village, le cheik, — un affreux nègre à l'âme chargée de crimes, — entouré d'une foule de serviteurs est venu me voir.

Je l'accueille au seuil de ma tente, bois le café avec lui, causant de choses et d'autres; puis, après une dernière louange à Dieu, un dernier baiser de main, il s'en va suivi de la même foule de clients qui, tout à l'heure à vingt pas de nous, s'étaient assis, silencieux, nous regardant.

Dans les lueurs rouges des feux allumés par nos spahis, on voit quelque temps s'éloigner cette masse blanche, criant, gesticulant; puis tout rentre dans l'ombre et le silence.

Le cheik m'a remis un courrier qu'un chameau coureur, de passage dernièrement, avait laissé pour moi.

...Et depuis un moment je lis et relis une même petite lettre.

Elle est vieille de trois semaines et plus, et elle a un charme consolant, une tendresse discrète de grande sœur aînée.

Rien qu'à l'effleurer, maintenant que je la sais par cœur et que je songe, c'est un trouble délicieux qui s'empare de moi. Dans la nuit bleue qui seule me regarde et m'écoute, je joins les mains et ferme les paupières comme sous un regard aimé, ombre de grands cils noirs, venu jusqu'à moi à travers l'espace.

L'écriture est fine. Rien du cerveau banal d'aujourd'hui. Le cœur a guidé la main.

Celle qui a écrit, femme que ma pensée pieuse révère, ne pouvait dire que peu de chose dans ce même ordre d'idées malgré sa très grande sollicitude inquiète.

Et voici qu'elle avait pensé cela, un soir, entre deux fêtes, deux triomphes de sa grâce et de sa beauté, qu'il y a vraiment de par le monde, comme dit la prière du soir, à l'heure où les familles s'assemblent, des voyageurs, des affligés, des agonisants, des êtres perdus comme moi en un coin du grand désert, à qui une parole apporterait un peu d'espérance, une nouvelle énergie, une volonté inébranlable vers le beau et le bien.

Elle a écrit disant simplement toute chose, me contant une de ces réunions de famille que j'ai si peu connues dans ma vie, — et tant rêvées.

Je revois d'ici le coin aimé où elle me reçut avant mon départ, la petite table Louis XV, la lampe bleue sous l'abat-jour de dentelles, l'ombre tiède de la chambre estompant sa silhouette gracieuse.

Il me semble sentir son regard s'en venir jusqu'à moi, sa main presser la mienne, sa voix me dire profondément:

—Où êtes-vous, mon pauvre ami?.. Comment la passez-vous encore, cette nuit de Noël...

Noël!... nous étions à la Noël...

Il fait grand froid.

Le ciel, sous l'éclat de la lune, s'est tendu de bleu tendre. De

grands rayons blancs descendent sur la terre en gazes légères brodées merveilleusement, s'accrochant, se déchiquetant aux palmiers immobiles. A travers cette splendeur d'Orient, splendeur glacée, comme nimbée de reflets électriques, les étoiles se sont faites toutes petites et tremblent éblouies comme des yeux d'enfants.

Ma tente est dressée près d'un tombeau, un marabout blanc carré, à coupole, au seuil duquel je puis venir m'asseoir, ne pouvant dormir.

—Tout ce que l'on confie à sa garde, nul n'y touche, m'a dit Ahmar; qui dort à son ombre est bercé de songes divers.

C'est là que la destinée m'a conduit.

Cette nuit, je vais reposer ma tête et mon corps lassés au seuil de ce tombeau d'un saint d'entre les musulmans, pendant que ma pensée et mon cœur, emportés dans cette nuit enchantée, là-bas, du côté de France, iront frapper aux portes des églises de chez-nous, étincelantes de cierges. Ici, toutes les heures, dans le grand silence, une voix s'élève d'une mosquée cachée dans les palmiers, près de moi, et chante:

—Allah akhar! Dieu est grand...

Elle monte très pure, sonore, se traîne longtemps en des échos de harpes invisibles frolées par des esprits, et finit sur une note émouvante.

A cet appel, d'autres voix plus lointaines répondent et pendant un moment cette même note si belle s'entend planant dans la nuit, s'éteignant peu à peu dans la brise comme un sanglot, un grand cri de pitié.

Du côté du désert le sol rayonne d'une beauté pâle de grand linceul, les touffes de drinn, les lichens, les graminées aux petites fleurs de soufre éparpillées dans les fonds y traînent des roseaux noirs qui s'enchevêtrent, semblent d'énormes araignées assoupies. Et du côté de l'oasis, des palmiers rigides plaquant en noir leurs silhouettes hachées sur cette transparence d'opale livide, un frémissement très doux s'échappe, gémissant sans trêve dans cette solitude trop belle de ma nuit, triste comme un reproche de cœur brisé.

Je contemplais cet infini grandiose et laissais mes rêveries se bercer à ces voix sublimes qu'ont les êtres et les choses des pays bleus quand j'entends distinctement l'appel d'un mendiant arabe.

—O hommes justes, faites l'aumône au nom de Dieu!

Je m'élançai vers les spahis, là d'où venait cette voix.